

ANDROMAQUE

Quand Racine rencontre Euripide de Racine



mise en scène de
SOPHIE BELLISSANT

Avec Sonadie San
Pierre-Marie de Lengaigne
Morgane Housset
Augustin Boyer
Philippe Simon
Michel Santelli
Elisabeth Bardin
Amélie Weyeneth
et Sophie Belissant

Décors
Sylvain Edme

Costumes

Alice Bellefroid

Chorégraphie et Violon

Elisabeth Bardin

Scénographie et Création Lumières

Mathieu Courtaillier

Mairie de
**SAINT
OUEN**



TABLE DES MATIERES

Historique de la compagnie	3
La pièce – Résumé	4
Le parti pris du metteur en scène, un texte, un public	5
« Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque »	
Pourquoi ce titre ?	6
La mise en scène... autour de deux grands auteurs :	
- Musique et danse	8
- Les costumes	12
- La scénographie	14
- Le parti pris : entre auteurs antique, classique et modernisme	16
Une Equipe	17
Théâtre municipal Jacques Brel : vendredi 13 mai 2011 à 20h30	18
Fiche technique	19
Contacts	20



Historique de la compagnie

Créée depuis le 16/04/2007, Le Temps Présent a monté et joué à Paris, en Ile de France et ailleurs : 6 spectacles.

La ligne artistique de la compagnie : La femme d'avant et d'aujourd'hui.

Des textes forts, contemporains ou classiques, des auteurs engagés, des histoires fortes, des destins difficiles, et surtout du théâtre, mais aussi de la danse, de la vidéo, de la photographie, de la musique...

Les thèmes que nous défendons se trouvent au coeur de l'actualité : tolérance, justice, Amour... et parfois intolérance, injustice et haine...

Aujourd'hui, Le Temps Présent réalise :

« **Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque** » et défend les mêmes thèmes, mais cette fois-ci au service d'une grande richesse qui est notre héritage : notre langue, nos auteurs classiques. Aujourd'hui : **Jean Racine**.

Dans ce spectacle se retrouve tous les thèmes et axes principaux de la compagnie **la femme, l'amour, les passions, les trahisons et ... la guerre.**



« Joue comme si demain n'existait plus... »



Quand Racine rencontre Euripide : ANDROMAQUE

Résumé :

Fin d'une guerre où l'on crie malheur aux vaincus.

Prise d'otages.

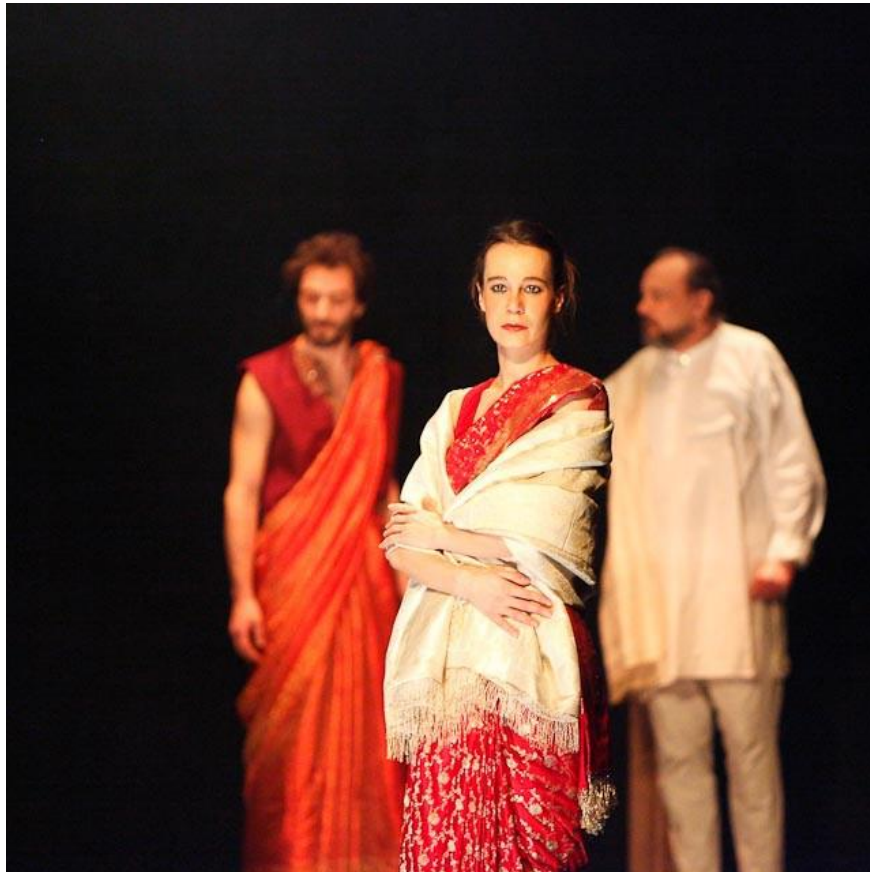
Chantage sur un enfant. Complot. Manipulation. Passions trahies et noyées dans le sang. Fanatisme. Folie. Bain de sang final.

Des horreurs d'aujourd'hui ? Non. C'est le résumé de la tragédie de Racine :

« Andromaque », sur les suites de la guerre de Troie.

Ici, il est impossible à la fois d'aimer et d'être aimé, de posséder et l'amour et le pouvoir.

Une tragédie de tous les temps...inspirée de la mythologie grecque, et de poètes antiques dont Euripide.



Le parti pris du metteur en scène : Un texte, un public...

J'ai voulu rendre ce texte, et ce spectacle accessible à tous.

Les tragédies de Racine restent intemporelles et modernes.

Ce que raconte « Andromaque » est très actuel : chantage, complot, manipulation, passions, trahisons, amour, fanatisme, folie...

La langue de Racine et son répertoire classique peuvent être un obstacle pour un certain public. **J'ai absolument voulu faire en sorte que la mise en scène soit autant au service du texte que du public.** Ainsi, nous retrouvons beaucoup de « respirations » en danse et en musique (violon et bande son). Les costumes sont modernes et très colorés. Nous retrouvons énormément de moments « explicatifs », comme le début du spectacle sur « L'île des morts » de Rachmaninov qui représente la chute de Troie. Comme la rencontre d'Hector et d'Andromaque entre l'Acte III et l'Acte IV. Comme le mariage de Pyrrhus et sa mort. Comme la présence de l'Erinye, déesse de la vengeance, qui poursuit Oreste sans cesse, etc...

Le spectacle dure 2h20, et jamais le public ne s'en est plaint. Le sens est parvenu systématiquement, et « Andromaque » de Racine continue à se jouer ailleurs qu'à la Comédie Française...



Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque

POURQUOI ce titre ?

Racine s'est bien évidemment inspiré de la mythologie grecque et de ses aînés de l'antiquité pour écrire Andromaque.

Il s'est inspiré de l'Enéide de Virgile (poète latin 70-19 av.J-C), de La Troade de Sénèque (philosophe et auteur dramatique latin 4av. J-C – 65 apr. J-C), de l'Illiade d'Homère (800 av. J-C) et surtout de l'Andromaque d'Euripide (poète tragique grec (480-406 av. J-C).

Racine avait un profond respect et même une profonde admiration pour Euripide. Il l'a défendu auprès de critiques littéraires de son époque à plus d'une reprise. Cela l'insupportait littéralement de voir que sur des incompréhensions ou analyses de ses textes trop rapides, on pouvait « insulter » une écriture telle que la sienne, avec une dimension tragique aussi sublime que celle d'Euripide...

Ainsi, j'ai voulu réunir nos « deux génies » de la Tragédie dans la pièce la plus extraordinaire de Racine : Andromaque...D'où le titre : « Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque »

Le personnage d'Andromaque chez Euripide :

Les sources grecques consacrent assez peu de place à la veuve d'Hector. Elle paraît ça et là, figure éplorée, symbole de piété et de fidélité à la mémoire d'un époux illustre.

Mais Racine s'est énormément inspiré de l'Andromaque d'Euripide, jusque dans son texte (c'est Andromaque qui parle) :

« Vous pouvez me trancher la tête, me tuer, m'attacher, me pendre.

Ô mon enfant, moi qui t'ai donné la vie, pour t'épargner la mort, je descends vers l'Hadès. Si tu parviens à repousser l'heure fatale, souviens-toi de ta mère et de sa fin pitoyable.

Bientôt tu embrasseras ton père, tu le serreras en pleurant.

Et alors, raconte-lui ce que j'ai fait. Tous les hommes savent que les enfants sont la vie. Celui qui l'ignore méprise les femmes.

Il échappe à bien des douleurs mais il se loue d'une infortune. » Euripide

Mais lorsque Racine s'empare du sujet, il lui fait subir des modifications importantes. La plus notable (on lui a beaucoup reprochée) est qu'il fait revivre Astyanax, alors que l'enfant d'Hector et d'Andromaque passe pour avoir été jeté du haut des murailles de Troie. Dans la tragédie d'Euripide, Andromaque tente de sauver des griffes d'Hermione le fils qu'elle a eu de...Pyrrhus. On devine le dessein de Racine : il fait d'Andromaque non seulement une mère affligée, risquant de perdre son enfant, mais aussi une épouse fidèle à un seul homme (Hector), proche de l'image de l'épouse chrétienne.

Andromaque est beaucoup plus présente chez Euripide, c'est le personnage principal alors que chez Racine elle est beaucoup plus « absente » que « présente », ce qui amène cette dimension tragique racinienne.

C'est un véritable coup de génie. Tout le suspens réside dans l'invisible pour le spectateur...et le personnage d'Andromaque en est la matérialisation, le jouet...

A l'origine (1668), Racine avait trouvé à sa pièce un dénouement différent, qui respectait plus l'univers « Euripidien », mais qui transformait ainsi sa dimension tragique.

C'est pourquoi, à partir de 1673, Racine est revenu à cette version définitive, que nous connaissons.

On y voyait Andromaque revenir sur scène pour défier Hermione et pleurer son « deuxième époux ». Attentif à maintenir la tension inflexible du drame qui concentre l'attente du spectateur sur la jalousie d'Hermione plus que sur le discours édifiant d'Andromaque. Racine remanie la scène 3 de l'Acte V et supprime l'intervention de la princesse troyenne devenue reine de Buthrote : elle disparaît ainsi complètement du dernier Acte.



La mise en scène... autour de deux grands auteurs...

Musique et Danse

Nous retrouvons le texte de Racine dans son intégralité, alors que la dimension d'Euripide va davantage s'exprimer corporellement, autour de musiques et de danses.

A la fin de chaque Acte, comme on peut le voir dans les pièces antiques entre chaque « Episode » (qui correspond aux actes), il y a ce qu'on appelle le « Stasimon », c'est à dire, à l'époque, un chant exécuté par le chœur.

Ici, entre chaque Acte, pour annoncer l'Acte suivant, mais aussi pour apporter la dimension d'Euripide, les comédiens dansent...

Début de spectacle : La Parodos (dans la tragédie grecque, la parodos est le chant du chœur à son entrée en scène) est mis en scène par « l'Île des Morts » de Rachmaninov.

Pendant 4 mn 15, trois tableaux retracent ce qui s'est passé juste avant le début de la pièce :

- En avant scène à cour : Andromaque et Céphise dans la chute de Troie.
- En avant scène à jardin : Oreste et Pylade chez les Scythes, dans les Enfers...
- Et du fond de scène en avant scène : Les Grecs vainqueurs de Troie dans une procession.



Fin de l'Acte I : premier stasimon : *Manuel de Falla* : au violon, entrée en scène de l'Erinye, qui ne quittera plus l'espace scénique de toute la pièce.

Fin de l'Acte II : second stasimon : *La danse des Tentations* : un tango argentin sur « *Composicion en negro* » (B.O de *Matador* de P.Almodovar) de Bernardo Bonezzi, compositeur espagnol.

Un moment où Pyrrhus ne sait plus que choisir entre raison et passion, entre Hermione et Andromaque. Ainsi les trois héros : Andromaque, Pyrrhus et Hermione se confrontent sur un tango très rythmé, sensuel, destructeur, envoutant et machiavélique...où Pyrrhus est sous l'emprise complète de ces deux femmes.

Chez Euripide, Andromaque a un enfant avec Pyrrhus : Molossos, et le respecte comme un mari. Ce qui est loin d'être le cas chez Racine.

Fin de l'Acte III : troisième stasimon : *la danse des amants* : les adieux d'Hector et d'Andromaque sur « *Encadenados* » de Lucho Gatica, chanteur chilien.

A la fin de la célèbre scène 8 de l'Acte III, Andromaque se rend sur le tombeau d'Hector : « Allons sur son tombeau consulter mon époux »... Elle y va pour trouver une réponse et un soutien auprès de son époux. On y retrouvera donc les « deux amants » dans un ultime adieu...

On retrouve cet adieu chez Homère dans l'Iliade : « Hector ! Tu es pour moi un père, une mère vénérable, un frère et un époux plein de jeunesse. Aie pitié ! Reste sur cette tour ; ne fais point ton fils orphelin et ta femme veuve... »



Le regard noyé d'Andromaque prolonge les vers de l'Iliade : " de ton lit, tu n'auras pas tendu vers moi tes bras mourants ! Tu ne m'auras pas dit un mot chargé de sens, que je puisse me rappeler, jour et nuit, en versant des larmes ! " ...Douleur et regrets sont étroitement confondus....

Fin de l'Acte IV : Quatrième stasimon : La danse de la locura (la folie) : un flamenco sur « se nos rompio el amor » de Fernanda et Bernarda de Utrera, chanteuses espagnoles (Andalousie)

A la fin de l'Acte IV, le suicide annoncé d'**Andromaque** se présente comme une solution d'apaisement des conflits. Même Céphise ne s'y trompe pas : elle n'argumente pas pour détourner sa maîtresse de ce projet.

*« Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie,
Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie;
Je vais, en recevant sa foi sur les autels,
L'engager à mon fils par des noeuds immortels.
Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste,
D'une infidèle vie abrègera le reste... »*

*« Il est du sang d'Hector, mais il en est le reste ;
Et pour ce reste enfin j'ai moi-même, en un jour,
Sacrifié mon sang, ma haine et mon amour. »*

Il en va tout autrement pour **Hermione**. Son refus de se résigner à la perte de Pyrrhus est au fond le seul obstacle à une solution. La fille d'Hélène est entrée dans une fureur annonciatrice de violences. Cette révolte, fondée autant sur la haine que sur l'amour, s'exprime en termes guerriers et rageurs, qui contrastent avec le ton élégiaque d'Andromaque.

*« Je ne t'ai point aimé, cruel ? Qu'ai-je donc fait ? »
... « Je t'aimais inconstant ; qu'aurais-je fait fidèle ? »
... « Ces dieux, ces justes dieux n'auront pas oublié
Que les mêmes serments avec moi t'ont lié.
Porte aux pieds des autels ce coeur qui m'abandonne ;
Va, cours. Mais crains encor d'y trouver Hermione. »*

Ainsi, en parallèle, sur un même flamenco, danseront Hermione (à jardin) et Andromaque (à cour).

Le flamenco est pour moi la danse qui incarne au plus juste l'état des personnages à la fin de l'Acte IV... Beaucoup de souffrances, de résignations, de sacrifices, d'Amour et de Haines....

Le flamenco : un cri de vie déchirant...





Fin de l'Acte V : *la danse de los adios, danse de l'Erinye*, sur « *composicion en rojo* » de Bernardo Bonezzi.

La présence de l'Erinye prend le dessus sur nos personnages, victimes de leur destin. La déesse de la vengeance vient se glisser dans leur tête, et prend désormais tout l'espace scénique pour disparaître avec leurs souffrances...



Les costumes

Les comédiens sont tous parés de costumes indiens.

Les femmes en sâari :

Andromaque et Céphise ne portent pas de bijoux car elles sont en deuil. On apercevra sur leur peau quelques tatouages au henné.

Malgré la condition d'esclave, on reconnaît le port princier de cette ancienne grande reine. Leurs tenues sont similaires à celles d'Hermione et de Cléone.

A l'inverse Cléone, et surtout Hermione sont « recouvertes » de bijoux, symbole princier. A l'image de leur « haut rang », de part la guerre remportée, et le fait qu'Hermione épouse Pyrrhus et devienne reine. Début de la pièce chez Euripide :

Hermione : « *Ces parures d'or qui brillent sur ma tête, ces riches vêtements, ces tissus précieux dont mon corps est couvert...* »

Les hommes en costumes indiens :

A l'exception de Pyrrhus qui est en sâari, les autres sont en costume indien, de couleur différente.

Phoenix est en blanc, car il représente la sagesse. Il est beaucoup plus âgé que les autres. Il est le gouverneur de Pyrrhus, et l'était déjà de son père : Achilles. Il incarne la sagesse, le savoir, le passé et les ancêtres, leurs ancêtres...

Pyrrhus et Andromaque sont tous les deux en sâari rouge car ils portent le même destin, la même histoire et tragédie : Pyrrhus porte le sang des troyens qu'il a tués et Andromaque porte le sang de ces mêmes troyens qu'elle a embrassés...

Pourquoi l'Inde ? :

L'Inde permet à la mise en scène de trouver ce modernisme que je souhaitais tout en conservant les codes antiques de cette époque où les comédiens étaient vêtus de toge drapée. Le sâari indien est un peu la toge grecque de l'antiquité, version contemporaine...

L'Inde aussi pour toutes les similitudes entre ces deux cultures : La Grèce antique et l'actuelle Inde. Tout aussi surprenant que cela puisse paraître, ces deux histoires se rejoignent considérablement : les mêmes croyances en plusieurs divinités, le même rapport au destin et à la fatalité inévitable, les mêmes rituels, offrandes et sacrifices aux dieux. Le même système de « caste », la même importance entre les différentes richesses : du moins riche au plus riche... Le même climat : une chaleur omniprésente voire étouffante. Les mêmes sols : arides, la même terre : rouge, etc...

L'Inde pour son histoire et son rapport à la guerre : la guerre de Troie : peuple opprimé et détruit par la « grande » Grèce, et la guerre du Cachemire où l'Inde et le Pakistan se sont affrontés au cours de trois guerres pour « l'obtention » de cette région.

Bien que l'histoire du monde nous ait montré des dizaines de conflits comme celui-ci : le Cambodge, le Rwanda, Turquie/Arménie, Israël/Palestine... l'invasion des maures en Andalousie, etc.... J'ai souhaité insister sur ce parallèle très clair entre ces deux histoires, ces vies d'époque si lointaine, pourtant.

De plus, les historiens comparent eux-mêmes l'histoire de l'Inde à celle de la Grèce antique...



La scénographie en trois axes

- la représentation de 2 îlots et de passerelles pour aller d'un îlot à l'autre.

La mer Egée sépare le Péloponnèse (grecs) de la Phrygie (troyens).

Et les vaisseaux d'Agamemnon (père d'Oreste) et d'Achille (père de Pyrrhus) devaient traverser cette mer pour atteindre le « camp ennemi ».

Des dizaines d'îles s'y trouvent et notamment la plus connue : Scyros, terre natale de Pyrrhus. Il y passa toute sa jeunesse.

C'est pourquoi j'ai souhaité représenter cet entre deux : entre la Grèce et l'actuelle Turquie (la Phrigie).

Nous y retrouvons la dimension sur le destin, la fatalité, et surtout cette notion d'enfermement, notion indispensable à Racine et Euripide, matérialisée au Théâtre par ce qu'on appelle « l'espace clos ».

Ilots et passerelles sont en bois, de différentes tailles et différents niveaux.

L'îlot principal est incliné de 1m50 de hauteur sur 6m de long, il représente le palais de Pyrrhus et est placé en fond de scène, milieu de plateau.

Le deuxième îlot est plus petit, il est droit, sur piloti d'une hauteur de 1m, et mesure 2m par 2,50m. Il représente les dépendances d'Hermione et est placé au fond de scène à cour.

En avant scène, on y retrouve les scènes d'extérieur, le sol est recouvert d'une terre rouge. Ce sont essentiellement les scènes avec andromaque. On imagine que son fils est prisonnier là-bas, plus loin...

- pour occuper le reste du plateau, entre les îlots et les passerelles : la représentation du Scamandre : fleuve autour de Troie où les corps ont été jetés après la guerre. Il s'est teint de rouge à jamais, du sang des « vaincus ».

« Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes,

Un fleuve teint de sang, des campagnes désertes,

Un enfant dans les fers ; et je ne puis songer

Que troie en cet état aspire à se venger. » Pyrrhus Acte I scène 2

La scamandre matérialisé sur scène incarne la fatalité, voire même la malédiction qui pèse sur le peuple grec.

Il est là pour leur rappeler à tout instant qu'ils sont à l'origine de ce massacre humain...

« Je songe quelle était autrefois cette ville,

Si superbe en remparts, en héros si fertile,

Maîtresse de l'Asie ; et je regarde enfin

Quel fut le sort de Troie et quel est son destin. » Pyrrhus Acte I scène 2

- Et pour finir, à jardin, l'allée des gardes du palais de Pyrrhus. Il s'agit de colonnes grecques.

Le Parti pris : entre auteurs antique, classique et ... modernisme

« Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque » : deux auteurs, deux courants de théâtre : antique et classique, autour d'un même enjeu : la tragédie, et d'une même histoire celle d'Andromaque et de la guerre de Troie.

« Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque » au service de l'alexandrin, et du respect du vers racinien et de sa dimension. En aucun cas, les techniques de travail du vers sont remises en question.

Un travail en profondeur sur l'articulation de ce langage : respect de la ponctuation : une grande partie du secret des personnages et de leurs émotions se trouve dans la ponctuation ; respect des 12 pieds, de l'hémistiche, des césures, des liaisons ou non-liaisons, des accélérations et ralentissements, des respirations et silences, des mots et de leur « insistance ».

La règle des trois unités, pour éviter une dispersion de la tragédie : un lieu unique, une action unique et une seule journée.

MAIS... le jeu, le sens, l'émotion, l'intériorité...l'essentiel :

Tout comédien sait qu'il éprouvera une grande difficulté à manifester en même temps deux émotions différentes, à jouer simultanément sur deux registres ; mais, successivement, il le pourra. Le vers racinien fait passer rapidement du concret à l'abstrait, oppose des instants où le chagrin s'étale et d'autres où il est retenu, pudique. Il s'agit non seulement d'une qualité dramatique de premier ordre, mais aussi d'une peinture très crédible des sentiments les plus forts, et parmi eux les sentiments amoureux, infiniment destabilisateurs... et tellement immortels et actuels...

« Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque » : Modernisme.

La dimension de ce spectacle est complètement de notre temps et se doit à mon idée d'être redirigée vers notre monde.

C'est pourquoi nous retrouvons les influences voisines de la musique espagnole et latine au service de danses contemporaines.

Ce modernisme se retrouve également sur les costumes.

Un spectacle classique pour un public actuel...



Une équipe

Sophie Belissent – Metteur en Scène :

Sophie a 34 ans. Comédienne depuis l'âge de 19 ans, elle se forma au Théâtre de la Cuvette à Nancy, sous la direction de Michèle Benoit, puis à l'Ecole Florent avec Sandy Ouvrier, Christian Cloarec, Jean-Luc Revol, F.X Hoffmann et Valérie Nègre. Elle a joué dans une vingtaine de pièces, dont dernièrement les créations du Temps présent : « Le Sas », mise en scène de Gérard Foucher ; « Je n'en crois pas mes lèvres » et « Enfante Moi » de Sonadie San.

Elle met en scène sa première pièce en 2008 : « Dis à ma fille que je pars en voyage » de Denise Chalem, création au TGP de Meaux. Puis en 2009 :

« Femmes de Racine », création au Théâtre Darius Milhaud (19ème).

Elle met en scène aujourd'hui « Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque », et interprète le rôle titre.

Elisabeth Bardin - Chorégraphe :

Elisabeth a 31 ans. Chorégraphe et interprète depuis 10 ans, elle a également suivi une formation de violoniste au conservatoire de musique de Lyon.

Elle a monté 15 spectacles de danse et depuis 2008 travaille avec des compagnies de théâtre.

Elle assure la Chorégraphie de 5 danses et permet ainsi d'intégrer Euripide au texte de Racine...

Mathieu Courtaillier – Créateur Lumière et Scénographe :

Mathieu a 27 ans et travaille depuis presque 10 ans. Il s'est formé « sur le terrain » et a parcouru différents univers et troupes de théâtre.

Il a participé à une cinquantaine de spectacles, qui ont pour certains remportés un Molière : « Moi aussi, je suis Catherine Deneuve », mise en scène de Jean-Claude Cotillard(2006), « Les Muses Orphelines », mise en scène de Didier Brengarth(2004).

Il rejoint la compagnie en 2006 et fait la création lumière et la scénographie du « Sas », de « Je n'en crois pas mes lèvres » et d' « Enfante Moi ».

Les comédiens, sans qui le Théâtre n'existerait pas...

Michel Santelli 63 ans – Phoenix

Philippe Simon 35 ans - Pyrrhus

Sophie Belissent 34 ans - Andromaque

Sonadie San 31 ans – Hermione

Elisabeth Bardin 31 ans - L'Erinye

Pierre-Marie de Lengaigne 28 ans – Oreste

Augustin Boyer 28 ans – Pylade

Amélie Weyeneth 26 ans – Céphise

Morgane Housset 24 ans – Cléone





Théâtre Municipal de Champs-sur-Marne
Salle Jacques Brel
Allée de la poste – 77420 Champs-sur-Marne
Vendredi 13 mai 2011
20h30

Nous sommes heureux de vous convier à cet événement :

« Quand Racine rencontre Euripide : Andromaque »

Mis en scène par Sophie Belissent, et chorégraphié par Elisabeth Bardin.

avec Sonadie San, Augustin Boyer, Elisabeth Bardin, Philippe Simon, Sophie Belissent, Amélie Weyeneth, Pierre-Marie de Lengaigne, Morgane Housset et Michel Santelli.

Durée du spectacle : 2h20.

Après le spectacle nous vous convions à notre thématique culinaire...

Le chef cuisinier Olivier Maindroult nous emmène en Inde...

A très bientôt...

Fiche Technique

Spectacle, et scénographie adaptable à tout type de lieu.

Plateau :

Avec scénographie complète:

- Ouverture 10m minimum, Profondeur 8m minimum.

Avec scénographie réduite:

- Ouverture 5m minimum, Profondeur 5m minimum.

Montage/démontage:

- Montage décor : 1h

- Réglage lumières : 3h

- Encodage : 2h

- Réglage son : 1h

- Mise avant représentation : 1h

- Démontage : 1h

Lumières :

- 60 circuits en dmx 512.

- PC 2Kw : 18

- PC 1Kw : 27

- Découpe 2Kw : 2

- Découpe 613 : 4

- Découpe 614 : 7

- Par 64 en CP 62 : 12

- Horiziodes 1Kw : 9

- 5 pieds hauteur 3m

Son:

- 1 lecteur cd.

- 1 plan de diffusion en façade

- 2 retours plateau jardin/cour

Pour la fiche technique complète avec le plan de feu ou pour tout renseignement, veuillez contacter le directeur technique de la compagnie :

Contact technique:

Mathieu Courtaillier

musithea@hotmail.fr

06.86.42.32.68



Contacts

Direction artistique :

Sophie Belissent

sophie_belissent@yahoo.fr

06.19.82.20.08

Administration et diffusion :

Sonadie San

sansonadie@hotmail.fr

06.19.92.18.68

Adresses des correspondances :

Compagnie Le Temps Présent

Sophie Belissent

32, rue du plateau

93100 Montreuil

Siège social :

Compagnie Le Temps Présent

9, rue Paul Langevin

93400 Saint-Ouen

Siret : 500 058 425 00017

APE : 9001 Z

Licence en cours



ANDROMAQUE

de RACINE



ANDROMAQUE